

La reconduction de la parole à la praxis chez Wittgenstein et Gadamer

par Jean-Claude Gens

On sait que Wittgenstein a élaboré sa pensée à une époque où celle de Gadamer n'avait pas encore trouvé son expression. Inversement, Gadamer, qui a explicitement qualifié sa philosophie d'herméneutique n'a « pu étudier l'œuvre tardive de Wittgenstein qu'après avoir tracé [son] propre chemin de pensée ». C'est donc seulement rétrospectivement qu'il a pointé une convergence entre sa pensée et celle du Wittgenstein des Recherches philosophiques, dont il compare l'importance au XXe siècle à celle de Heidegger, leur commune reconnaissance de l'autonomie de la langue parlée ayant fait « s'effondrer l'affect antimétaphysique du positivisme logique ». La convergence est d'abord négative, puisqu'elle tient à un commun rejet de l'analyse logique de la langue à laquelle invite le positivisme logique. Mais par-delà cette critique, Gadamer met l'accent sur l'horizon commun de leur interrogation relative au langage dans son épaisseur historique, le seul chemin, à ses yeux, auquel la philosophie se voit le plus clairement reconduite.

À supposer que l'on admette, au moins à titre provisoire, qu'ils frayeraient tous deux leurs chemins dans une telle direction, le contexte et les arrière-plans de leurs interrogations sont néanmoins si différents – ou, pour le dire en termes wittgensteiniens, la différence des jeux de langage dans lesquels le terme de langage intervient est si remarquable –, que l'on peut se demander si l'acception de ce terme est bien la même. Si cela vaut aussi de concepts qu'ils ont tous deux thématés de façon remarquable et dont la comparaison permettrait de mieux saisir leurs originalités respectives – ceux de compréhension ou de jeu en seraient de bons exemples –, il convient plutôt de s'interroger sur la spécificité de leur interrogation, puisque celle-ci constitue le cadre à l'intérieur duquel ces concepts prennent sens. Nous commencerons par considérer deux passages des écrits de Gadamer qui tendent à effacer les différences entre les deux penseurs, avant d'interroger la nature de l'écart que ce rapprochement ne saurait néanmoins combler.

Intitulée « Hermeneutik » (1969), la contribution à un ouvrage consacré à la philosophie contemporaine demande d'autant plus à être considérée qu'elle met en évidence la compréhension que Gadamer avait de Wittgenstein et qu'elle précise, du même coup, la nature de la convergence qu'il voyait entre leurs pensées. Gadamer y pointe la proximité entre les Recherches philosophiques, qui ont conduit à substituer à « l'idée d'une normalisation du langage » visant à l'univocité de ce dernier la notion de jeux de langage « dont chacun constitue une unité fonctionnelle et représente une forme de vie » d'une part, et l'herméneutique telle qu'il l'entend d'autre part. Si la philosophie de Wittgenstein relève toujours d'une critique de la métaphysique et du langage, avance Gadamer, c'est sur le sol d'un « advenir (Geschehen) herméneutique accompli (erfüllt) par une historicité interne » (GW 2, 429). Que veulent dire, à propos de Wittgenstein, historicité et herméneutique ? Gadamer indique alors la manière dont demande à être entendu le qualificatif d'herméneutique, non pas, comme on pouvait s'y attendre, dans le cadre de sa propre philosophie, mais, étonnamment, en des termes wittgensteiniens : « Il est permis d'appeler "herméneutique" l'entreprise analytique de la philosophie dans la mesure où elle ne part pas de l'élaboration artificielle de moyens d'information, ni d'une théorie de l'information ou d'une doctrine générale des signes, à partir de laquelle on élaborerait la syntaxe de la langue et exposerait sa performance communicative. Là, c'est au contraire le comportement de la vie, le comportement langagier, qui élabore ses propres règles et ses propres formes d'édification, qui est décrit. »

Considérant que les théories qui pensent le langage en termes d'information et de communication ne ratent pas moins le phénomène langagier que le positivisme logique, Gadamer met d'abord l'accent sur la communauté de son approche et de celle de Wittgenstein, en tant qu'elles sont

toutes deux non atomistes, mais holistiques, et il qualifie en ce sens d'herméneutique l'analyse wittgensteinienne. Mais, du même coup, la nature du holisme herméneutique est, inversement, définie en termes wittgensteiniens, puisqu'il est entendu en termes de vie, de comportement et de règles. Si Wittgenstein est ainsi qualifié d'herméneute et l'herméneutique pensée en termes wittgensteiniens, les lignes suivantes achèvent de dissiper les différences entre les deux philosophies, de sorte que l'on ne sait plus si Gadamer parle de Wittgenstein ou de sa propre pensée et qu'il nous faut manifestement conclure qu'il s'agit simultanément des deux : « À l'antipode de la soi disante théorie de l'information, l'herméneutique entreprend d'éclairer l'advenir langagier à partir non pas de processus élémentaires, mais du déploiement de la vie (Lebensvollzug) qui lui est propre. » (GW 2, 429)